



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Été 2016 - Vol.11, no 2 - www.histoireplateau.org



10 ans
d'histoire

2006-2016

LE PLATEAU SUR SES GRANDS CHEVAUX



**LES ANCIENS MÉTIERS DISPARUS :
LE CHEVAL TRAMWAY, LE CHEVAL CAMIONNETTE,
LE CHEVAL DÉNEIGEUR, LE CHEVAL LIVREUR**

LA PORTE COCHÈRE COUP DE CŒUR DE DINU BUMBARU



10 ANS
D'HISTOIRE
2006-2016

ÉVÉNEMENTS / PROJETS

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

LANCEMENT

La Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal
lance un volume relié réunissant
tous ses bulletins parus de 2006 à 2016

Des centaines d'articles
et photos sur
l'histoire du Plateau

Plus de 600 pages, avec
table des matières et index
des personnages, lieux et
sujets

Reliure souple

Prix de lancement :

40 \$

En vente au Centre de
documentation de la SHP



4450, rue Saint-Hubert, local 419, Montréal H2J 2W9 • www.histoireplateau.org

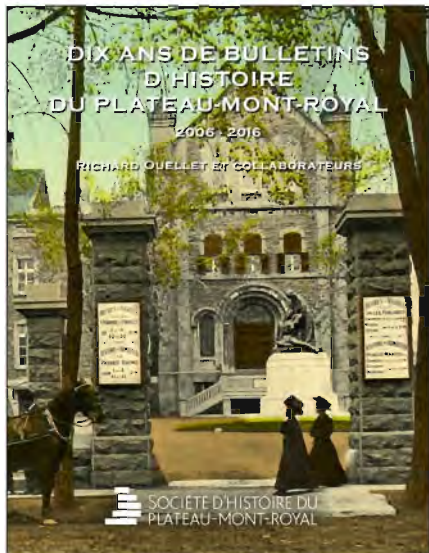
Renseignements : 514.563.0623 ou info@histoireplateau.org

SOMMAIRE



LE PLATEAU SUR SES GRANDS CHEVAUX 1

La page couverture illustre un ancien métier disparu : le livreur de pain à cheval de la boulangerie J.A. Brosseau vers 1920, rue Boyer. Voir texte p. 15 (Archives familiales de Georges Brosseau, membre SHP)



LANCEMENT DU LIVRE DIX ANS DE BULLETINS D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL 2

PRÉSENCE CHEVALINE DANS L'HISTOIRE DU PLATEAU 4

ÉDITORIAL Sur un cheval blanc, je t'emmènerai Richard Ouellet 5

LE CLUB DE CHASSE À COURRE Kevin Cohalan 6

LES ANCIENNES PISTES DE COURSE DE CHEVAUX DU PLATEAU Justin Bur 8

LA PORTE COCHÈRE, PERSONNAGE INSOLITE Dinu Bumbaru 10



LA PORTE COCHÈRE DU 4284 HÔTEL-DE-VILLE Gabriel Deschambault / Gaéтан Sauriol 11

LA PROCESSION DES CHARRIEUX DE PIERRE Illustration de Marie-Josée Hudon 12

LE LIVREUR DE LAIT Témoignage de Jacques Bisson Nicole Lépine 13

LE CHEVAL VAPEUR Gabriel Deschambault 14



CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION Huguette Loubert 16

CHRONIQUE LES RUES ÉVOQUÉES DU PLATEAU Claude Gagnon 18

Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

ÉTÉ 2016 • VOL. 11, No 2

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Adjoint à la rédaction : Claude Gagnon

Infographie : Samanta Penaloza, Gaéтан Sauriol

Révision : Kevin Cohalan, Nicole Lépine

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Copie Express, 4474, rue St-Denis, Montréal, H2J 2L1

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal H2J 2W9

514 563-0623 • 514 524-7201

www.histoireplateau.org

info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :


Richard Ouellet, président; Huguette Loubert, vice-présidente; Gaéтан Sauriol, secrétaire; Robert Ascah, trésorier; Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Marie-Josée Hudon, Nicole Lépine et Ange Pasquini, administrateurs

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications : Myriam Wojcik



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

 J'aime Visitez la SHP sur Facebook.

PRÉSENCE CHEVALINE DANS L'HISTOIRE DU PLATEAU

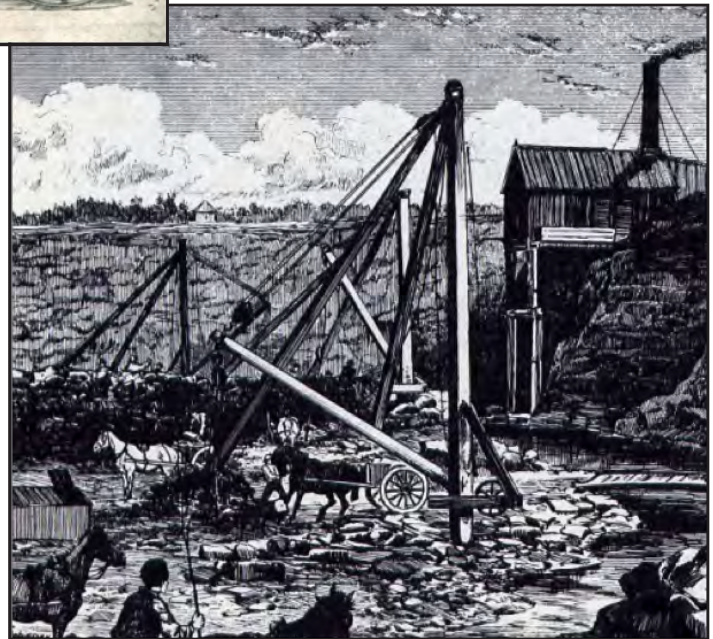


*Ci-dessus, une ambulance tirée
par des chevaux, Hôtel-Dieu de
Montréal, 1904*

*À gauche, les pompiers
prennent la pose devant la
nouvelle caserne construite
en 1891, angle Rachel et
Christophe-Colomb*



*Scène de déménagement à Montréal, illustrée par Henri Julien
L'Opinion publique, 18 mai 1876, BAnQ*



*Aperçu de la carrière de pierre, rue Saint-Grégoire et des
Carrières : la force du cheval est mise à rude épreuve
Canadian Illustrated News, 1877, BAnQ*

ÉDITORIAL

SUR UN CHEVAL BLANC, JE T'EMMÈNERAI



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT FONDATEUR DE LA SHP

LA PRÉSENCE DU CHEVAL, autant dans la ville qu'en milieu rural, a profondément marqué le quotidien de nos ancêtres. Sa force et sa mobilité ont bénéficié aux populations dans tous les secteurs d'activités : loisirs, transport, livraison, déménagement, fêtes et funérailles, pompiers, policiers.

LES ANCIENS MÉTIERS ont été intimement liés à la force de cet animal noble. Pensons au porteur d'eau, au livreur de lait, de pain, ou à l'ambulancier.

IL FAUT LIRE ce témoignage de M. Bisson, 95 ans, ancien livreur de lait, qui nous parle de sa dernière jument, « une belle blonde bien faite ».

NOTRE PAGE COUVERTURE illustre aussi une entreprise, le livreur de pain à cheval de la boulangerie J.A. Brosseau, vers 1920, dans son magnifique carrosse, grâce aux archives de M. Brosseau, membre actif de la SHP, qui a retrouvé les photos du commerce de ses ancêtres aussi loin que dans le Dakota du Nord.

DANS LES MILIEUX HOSPITALIERS, le cheval a été fort utile au transport des blessés. Des photos de l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame en 1896 et



*Le porteur d'eau, Edmond J. Massicotte,
Le Monde illustré, 1893*

de celui de l'Hôtel-Dieu au tournant du 20e siècle en témoignent. Le loisir autour du cheval se développe autour du monde des courses. Gageons que les paris sportifs ont été inventés bien avant la venue de Loto-Québec. Dans le texte de Justin Bur, la présence de la première piste de course de cheval sur le territoire du futur Plateau-Mont-Royal remonte aussi loin que 1811. L'auteur nous rappelle ainsi cet engouement dès le 19e siècle alors que jusqu'à 4000 personnes assistent aux courses en 1858 au Mile-End.

AU 19^E SIÈCLE, le principal éleveur de chevaux pur-sang au Canada, Cyrille Laurin, administrait les biens des Sœurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Et en 1895, Mario Gendron, dans sa brève histoire du cheval canadien, nous rappelle que 125 personnes se réunissent dans le Mile End pour fonder la Société générale

des éleveurs de chevaux du Québec.

DINU BUMBARU, illustre représentant d'Héritage Montréal, perce le mystère de la porte cochère et nous confie son coup de cœur d'une porte cochère, rue Bernard dans le Mile-End.

AUJOURD'HUI, pendant les fêtes, les nostalgiques sont accueillis à bord de la carriole sur l'avenue Mont-Royal, bien emmitouflés. Le cheval continue d'inspirer bon nombre d'artistes dont Marie-Josée Hudon et son dessin illustrant une procession des travailleurs de pierre.

MENTIONNONS ENFIN la chanson de Claude Léveillée, artiste immortalisé sur le mur du Théâtre de Quat'Sous : *La légende du cheval blanc*. ❖



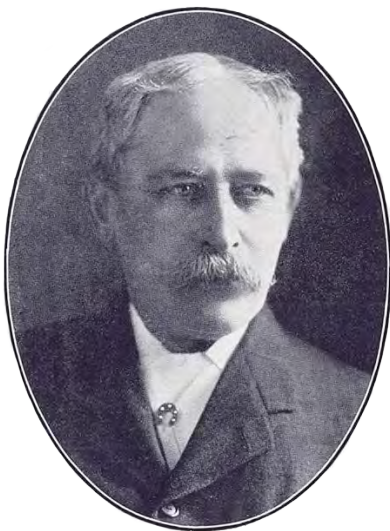
Antonio Bergeron, grand-père de Gin Bergeron, membre de la SHP. Antonio livrait le pain avec le cheval pour l'entreprise Canada Bread. (Photo vers 1930, archives familiales)

LE CLUB DE CHASSE À COURRE DE MONTRÉAL COURIR APRÈS DES CHIENS QUI COURENT APRÈS DES RENARDS



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA DE LA
SHP

LES ORIGINES du Montreal Hunt remontent aux débuts de la *Pax Britannica*, ce siècle où Montréal se compte parmi les grandes villes impériales. L'une des récompenses du succès que peuvent s'offrir les éminents industriels et commerçants de l'époque est celle de vivre la vie d'un gentilhomme campagnard britannique. Le *horsemanship* – la maîtrise de l'art équestre – est prisé, autant chez les femmes que les hommes, et la chasse est la plus noble des récréations.



Alfred Baumgarten Portrait publié dans Montreal. The Imperial City, Montreal Board of Trade, 1909. On remarque le fer de cheval dans sa cravate

FONDÉ en 1826, le Hunt est le doyen de son genre en Amérique du Nord. Ses premiers chenils sont situés, vers 1850, sur l'avenue Papineau, probablement près de la

rue Sainte-Catherine. Les adeptes sont en grande partie des militaires, jusqu'au retrait de la garnison vers 1870. Par la suite, durant l'âge d'or qui règne de 1880 à 1900, l'élite anglophone assume la succession. C'est alors que le pavillon du club est situé tout près du Plateau-Mont-Royal.

EN 1881, le Baron Alfred Baumgarten (1842-1919), un immigrant allemand qui arrive à Montréal en 1873 et fait fortune dans l'industrie du sucre, se porte acquéreur d'une parcelle de terrain située à l'angle nord-est de l'avenue De Lorimier et la rue Larivière¹ : c'est le site aujourd'hui du parc des Royaux, à un coin de rue au sud de Sherbrooke. Passionné d'équitation, Baumgarten y construit à ses frais le *clubhouse*

et les chenils du Hunt, agrémentés de salles de banquet, de bal², de billards et de quilles, ainsi que d'une



Au coin de Saint-Laurent et Mont-Royal en 1859
Musée McCord MP-1978.29.8

petite piscine et d'une bibliothèque! Le côté social devient presque aussi important que le côté sportif. Le Bal du Hunt est l'événement de l'année. La légende dit que les membres (même aujourd'hui) usent plus de



Le terrain de chasse comprend presque toute l'île de Montréal et même une partie de la Rive-Sud. Cette carte de poche, imprimée pour les membres en 1892 et conservée au musée McCord, en offre un aperçu. Musée McCord P042 1-1.1 160408-P1



Le Montreal Hunt Photographie composite de William Norman, 1886-1888. En arrière-plan, l'école normale Jacques-Cartier, parc La Fontaine. Voir détail à la page 19. Musée McCord N°1993.61.222

bottes d'équitation à danser qu'à monter à cheval!

UN PILIER DU HUNT : LÉOPOLD GALARNEAU

UNE PLEIADÉ de jeunes enthousiastes, arrivant en même temps que Baumgarten, insufflent un nouvel élan. Parmi les principaux : Léopold et Auguste Galarneau — Polly et

il énumère tous les gagnants, de 1872 à 1903, des steeplechases du Montreal Hunt, auxquels il a assisté chaque année sans faute. Ce n'est pas tout : Polly est également un artiste-peintre — spécialité : des huiles à motif chevalin — dont les œuvres sont toujours trouvables sur le marché. Le charme et la vivacité d'esprit de Léopold Galarneau incarnent à Montréal l'effervescence de la Belle Époque.



Foxhound Chromolithographie publiée dans The Illustrated Book of the Dog, Londres, Cassell, 1881

Gus à leurs intimes —, les deux fils du commerçant Paul Ménard Galarneau, qui a construit en 1875 son propre magasin-entrepôt de « marchandises sèches » au 64, rue Saint-Paul Ouest. Les fils gèrent ensemble l'entreprise familiale. Léopold cultive une seconde carrière, devenant un prestigieux

bien sûr du foxhound¹. Les chenils de l'avenue De Lorimier en avaient quatre-vingts.

LE HUNT quitte l'avenue De Lorimier en 1898 pour Côte-des-Neiges puis, après la Seconde Guerre mondiale, pour Sainte-Scholastique, devenue Mirabel. Sous le nom de Club de

importateur de vins et spiritueux... sans jamais négliger son profond dévouement pour les chevaux, le turf et la chasse. Dans son scrapbook conservé au musée McCord,



*Léopold Galarneau en 1881
Musée McCord II-60085 I*

chasse à courre de Montréal, avec un membership à 80 % francophone, il continue à s'épanouir, partageant ses activités entre Mirabel et Bromont et songeant déjà à son bicentenaire. ❖

LE VRAI PROTAGONISTE : LE FOXHOUND

LES CHEVAUX appartiennent aux membres respectifs. C'est la meute qui fait le club, comme l'explique Marc-André Bégin, membre du Hunt : « Qu'est-ce que la chasse à courre? C'est courir après des chiens qui courent après des renards! » Il s'agit

1 Pour l'emplacement du pavillon sur l'avenue De Lorimier, voir l'Atlas Good de 1890, planche 44, accessible dans la section Cartes et plans sur le site de BANQ.

2 Le pavillon est démoli en 1898, victime de l'industrialisation du quartier. La salle de bal, avec son fameux plancher monté sur ressorts, est démenagée intégralement à la maison Baumgarten, rue McTavish, aujourd'hui le Faculty Club ou Cercle universitaire de l'Université McGill.

3 En anglais, en parlant de la chasse, le mot *dog* est proscrié : on ne parle que de *hounds*. Mentionnons en passant que le petit compagnon du foxhound, le fox-terrier, qui pénètre dans la tanière du renard, est maintenant exclu de la partie. En conséquence, Maître Renard n'est plus appelé à accomplir le sacrifice suprême : comme les chiens, les chevaux et les chasseurs, à la fin de la journée il rentre paisiblement chez lui.

Voir *The History of the Montreal Hunt* par John Irwin Cooper (1905-1994), professeur d'histoire de l'Université McGill, publié en édition limitée en 1953. Voir aussi sur l'internet le reportage et la vidéo de Valérie Schintaltz de l'hebdo *Nord-Info*, octobre 2010. Remerciements à Marc-André Bégin et Andrew Marren du Club de chasse à courre de Montréal et à Heather McNabb du Musée McCord pour leur aimable collaboration.

LES ANCIENNES PISTES DE COURSE DE CHEVAUX DU PLATEAU



JUSTIN BUR
MEMBRE DE LA SHP

LA PREMIÈRE piste de course de chevaux à Montréal a été construite près de l'auberge du Mile End en 1811. Le contrat pour sa construction spécifique qu'elle doit avoir un mille de longueur et 30 pieds de largeur et être construite dans cinq semaines ou moins. Son emplacement est connu très précisément, car elle figure sur un plan de l'arpenteur Louis Turgeon commandé par les sœurs de l'Hôtel-Dieu en 1822 : entre le chemin Saint-Laurent et l'axe de la future avenue du Parc, entre l'avenue du Mont-Royal et l'axe de la future avenue Duluth – en somme, c'est tout le parc Jeanne-Mance et plus encore. Les sœurs étaient propriétaires de sa partie centrale, avoisinées de part et d'autre par John Clark (comme la rue Clark). Son locataire Stanley Bagg (rue Bagg), exploitant de l'auberge, semble avoir été à l'origine de ce projet. La piste a cessé d'exister vers le temps du décès de John Clark en 1827; son testament spécifie un lotissement d'une partie de la piste.

LES COURSES DE CHEVAUX déménagent alors au bord du fleuve, au village de la Rivière-Saint-Pierre – aujourd'hui, Verdun. Mais les courses ne disparaissent

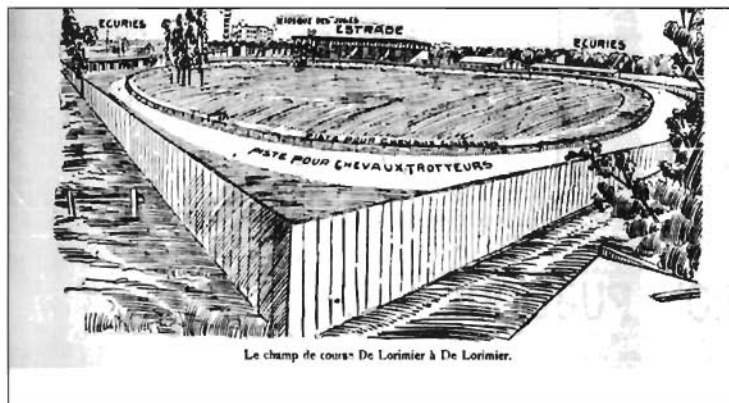


Localisation des pistes de course du Plateau, 1811–1930. Plan dressé par l'auteur. Les années peuvent ne pas être exactes. Carte de base : Thomas Kirk, L'île de Montréal [...] convenue d'après les plans du cadastre, 1915 - BANQ

pas pour toujours du Plateau, même si on y perd leur trace pendant 30 ans.

À LA FIN DES ANNÉES 1850, deux tenanciers d'auberges, F.-X. Ouimet et ensuite J.-B. Émond, annoncent des courses au Mile End. Les courses pouvaient parfois attirer de grandes foules : des comptes rendus parlent de trois à quatre mille personnes (*La Minerve*, 22 juillet 1858). C'est probablement à cette époque que l'association des courses au Mile End a été confirmée dans l'esprit populaire. Attention : au milieu du 19^e siècle, «Mile End» n'était pas encore le quartier qu'on connaît; le nom désignait un vaste territoire au nord des limites de la ville de Montréal, soit la plupart du Plateau et de la Petite-Patrie d'aujourd'hui.

SUR LA CARTE des *Fortification Surveys* de 1869, une piste de course est identifiée près du village du Coteau Saint-Louis tout près des carrières, sur un terrain appartenant à la succession Robreau. Il est délimité, en termes d'aujourd'hui, par les rues Resther et de Mentana, et dépasse un peu de chaque côté l'avenue du Mont-Royal et le boulevard Saint-Joseph. Ce serait probablement l'emplacement des



Parc Delorimier *La Patrie*, mercredi 19 juin 1901. p. 2 - BANQ

courses du Mile End tout le long des années 1850 et 1860, jusqu'à ce que le terrain soit vendu.

ENTRE 1871 ET 1874, les courses organisées par J.-B. Émond déménagent vers une ancienne carrière qui venait d'être comblée. C'est le parc Decker, rendu célèbre par une série de dessins publiés dans les journaux illustrés de l'époque, *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*. (Kevin Cohalan a écrit à ce sujet dans le bulletin de la SHP en 2012.) Le parc Decker était situé très proche des maisons du village, entre la rue Saint-Louis (Laurier) et la future voie ferrée, dans l'axe de la future rue Saint-Denis.

LE PROPRIÉTAIRE DU TERRAIN, Lyons W. Decker, avait ses propres chevaux qui participaient aux courses. Par exemple, vendredi 23 août 1872, deuxième jour d'un tournoi de quatre jours, sa jument baie de 12 ans, Peerless (autrefois appelée Molly), inscrite à la course no 6 pour chevaux trotteurs avec une bourse de 1000 \$, a remporté le premier prix.

EN PLUS D'ÊTRE amateur de chevaux, Decker était hôtelier et horticulteur. Un pionnier de la culture du raisin à Montréal, il fait part de ses expériences dans un article écrit pour le rapport annuel de la *Montreal Horticultural Society* en 1877. À ce moment, Decker et ses vignes avaient déjà déménagé à Sault-au-Récollet. Un plan de lotissement pour le parc Decker a été déposé en 1875, permettant ainsi le prolongement de la rue Saint-Denis vers le nord, accompagné de rangées de triplex.

LA PROCHAINE PISTE du Plateau sera le Mount Royal Driving Park, ou simplement parc Royal, situé du côté nord de l'avenue du Mont-Royal entre Mentana et La Roche, sur les terrains de la famille Boyer. C'est encore J.-B. Émond, toujours tenancier d'auberge sur le chemin Sainte-Catherine, qui organise les courses au parc Royal dans ses premières années. Cet emplacement continué à servir jusqu'en 1892.

PENDANT LA MÊME PÉRIODE, le terrain des expositions du

Mile End se développe. D'abord confiné du côté nord de l'avenue du Mont-Royal, il prend de l'expansion en 1881 sur ce qui deviendra plus tard le parc Jeanne-Mance, où on aménage un petit rond de courses. On est loin du demi-mille du parc Royal ou Decker, encore plus loin du mille des pistes antérieures; mais c'est un retour, 70 ans plus tard, au site de la toute première piste du Mile End. L'exposition sera interrompue par l'épidémie de variole de 1885, puis reprendra de 1891 à 1897.

LA DERNIÈRE des pistes sur le Plateau sera le parc Delorimier, ouvert pour les activités d'hiver en février 1900 et remanié en juin 1901 pour son inauguration officielle. Jusqu'en 1907, il occupe le terrain situé entre les rues Rachel, Parthenais, Mont-Royal et Franchère, y compris la moitié ouest de ce qui deviendra le parc



Une fin de course serrée au parc Delorimier. Montreal Herald, mercredi 21 juillet 1909 (BANQ, Albums Massicotte).

Baldwin. De 1908 à 1930, il se trouve entre les rues Masson et Fullum, le boulevard Saint-Joseph et l'avenue des Érables, un site qui sera occupé par la suite par l'École des métiers de la construction. Sa fermeture marque la fin des pistes de course sur le Plateau, désormais tout urbanisé. ❖

Sources - Donald Guay, *Histoire des courses de chevaux au Québec* (VLB, 1985) est le livre essentiel sur le sujet, même s'il ignore l'existence de la piste initiale du Mile End de 1811. Cette piste est documentée par Sherry Olson & Patricia Thornton, *Peopling the North American City* (MQUP, 2011); la vie de Stanley Bagg et sa famille, par Janice Hamilton, writinguptheancestors.blogspot.com

LA PORTE COCHÈRE, PERSONNAGE INSOLITE DE LA PERSONNALITÉ DES QUARTIERS



DINU BUMBARU
PORTE-PAROLE: HÉRITAGE MONTRÉAL

COMME PLUSIEURS RUES du Plateau ou du Mile End mais aussi du Vieux-Montréal, des quartiers Sainte-Marie, Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles ou même Outremont, la rue Coloniale, au nord de la rue Sherbrooke, compte plusieurs portes cochères. Ces passages reliant la rue à la cour arrière et souvent à des maisons de fond de cour, ou encore des écuries ou des ateliers, offrent généralement un indice de l'ancienneté du secteur et de son lotissement.

EN EFFET, leur présence correspond le plus souvent à l'absence de ruelles, ces voies de service qui apparaissent à Montréal dans les années 1830, inspirées des quartiers géorgiens d'Angleterre, lors du lotissement de grandes terres du flanc sud du mont Royal. Les ruelles font alors figure d'innovation pour des projets résidentiels prestigieux où loge la haute société marchande, par exemple, le long de l'avenue McGill College. Ce secteur, comme le rappelle David Hanna, deviendra le New Town puis le Square Mile avant de se transformer en centre-ville. A l'origine motivé par des raisons hygiénistes – séparer les écuries de la résidence – le lotissement avec ruelle se répand après le grand incendie de 1852 et devient typique des quartiers populaires, ces « banlieues » du XIX^e siècle, comme le décrit l'historien Réjean Legault dans sa recherche sur le Quartier Saint-Jean-Baptiste. Avec lui, la porte cochère perd beaucoup de sa nécessité,

EN 1972, l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France définit la porte cochère comme une « porte donnant passage aux voitures » en la distinguant des portes charretières, utilisée dans les fermes anciennes formant enclos, et les portes piétonnes, un phénomène moins fréquent ici mais dont on trouve des exemples, notamment sur la rue Saint-Dominique près de Sherbrooke où subsiste l'ancienne menuiserie.



Coup de cœur de l'auteur : la porte cochère, 24, rue Bernard Ouest (Photo Gaëtan Scariot)

A MONTRÉAL, l'inventaire des portes cochères, comme d'autres éléments d'architecture des quartiers populaires, reste à faire. Cette connaissance existe cependant pour le Vieux-Montréal dont la base de données (www.vieux.montreal.qc.ca) identifie 43 édifices à porte cochère, la plupart des entrepôts de la rue de la Commune mais aussi des résidences rue Bonsecours.

CES EXEMPLES PRESTIGIEUX du Vieux-Montréal contrastent avec la modestie des quadruplex des quartiers ouvriers où la porte cochère est couverte par un simple linteau de bois mouluré. Mais ce trait de l'architecture urbaine mérite une attention comme patrimoine. D'une part, il y a la conservation des ouvrages de menuiserie, comme

ces portails rue Hôtel-de-Ville au sud de Duluth ou sur Bernard près de Clark, qui n'ont rien de la porte de garage dont les règlements du Plateau contrôlent la propagation. D'autre part, il y a ce lien inhabituel entre l'espace public de la rue et celui, privé, de la cour ou du cœur de l'îlot, qui manifeste la mémoire vive des quartiers anciens. ❖

Référence : Luc Carey, *Le déclin de la maison de fond de cour, 1880-1920*. *Revue d'histoire urbaine*, vol. 31, no 1, automne 2002

LA PORTE COCHÈRE DU 4284 HÔTEL-DE-VILLE TOUTES LES COMPOSANTES D'ORIGINE DES FAÇADES ANCIENNES



GABRIEL DESCHAMBAULT ET GAÉTAN SAURIOL
MEMBRES DU CA DE LA SHP

CONTRAIREMENT aux premiers lotissements du **Village de Côte-Saint-Louis** (près des rues Berri et Laurier), où les maisonnettes étaient isolées

ou jumelées, les lotissements anciens du **Village de Saint-Jean-Baptiste**, qui sont issus du développement des terrains Cadieux de Courville (rues Coloniale, De Bullion, Hôtel-de-Ville, etc.), donnent des bâtiments qui sont contigus.

COMME LES PROMOTEURS n'ont pas planifié l'aménagement de ruelles dans les ilots, il a fallu doter les bâtiments d'une voie de passage permettant l'accès à la cour intérieure.

CETTE COUR POSSÉDAIT très souvent des écuries pour loger le cheval ou parfois plusieurs chevaux, qui servaient au travail de certains occupants des logements. On utilisait aussi cet accès pour fournir les logements en bois, charbon ou glace en permettant d'éviter de circuler par les intérieurs.

DANS LA PHOTO montrant la porte cochère du 4284 Hôtel-de-Ville, on retrouve toutes les composantes d'origine de cet élément typique des façades anciennes. Cette

porte peut être considérée comme un exemple parfait de ce qu'est une porte cochère.



La porte cochère située au 4284, avenue de l'Hôtel-de-Ville, est l'exemple parfait d'une porte ancienne en bois opaque avec la petite porte pour la sortie des piétons. (photo : Gaétan Sauriol)

D'ABORD, le passage fait la pleine hauteur de l'étage du rez-de-chaussée. La partie supérieure est composée par un linteau de bois massif qui assure un support adéquat de la maçonnerie qui s'y appuie. L'ouverture est suffisamment large pour donner accès à une charrette tirée par un cheval. Il est fermé par de grandes portes de bois qui, une fois ouvertes, dégagent complètement le passage.

ON RETROUVE AUSSI une porte «piétonne» qui est très petite, afin de ne pas affaiblir la structure du ventail dans lequel elle se trouve. Le haut des portes possède des ouvertures afin d'assurer une certaine luminosité à l'intérieur du passage qui serait autrement très sombre; et aussi pour permettre une certaine ventilation de l'espace.

FINALEMENT, à la base, on retrouve deux grosses pierres calcaires taillées en biseau qui servent à guider les roues des véhicules qui s'engagent dans le passage. Ainsi, les moyeux des roues n'abimeront pas les côtés du passage couvert. ❖

LA PROCESSION DES « CHARRIEUX » DE PIERRE SUR L'AVENUE MONT-ROYAL

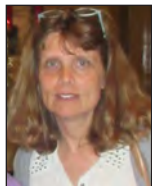


ILLUSTRATION
MARIE-JOSÉE HUDON
MEMBRE DE LA SHP

TEXTE D'ALPHONSE LOISELLE
PUBLIÉ DANS LA PATRIE, 18 OCTOBRE 1941, P. 44

UN ÉVÉNEMENT bien intéressant se déroulait, avenue Mont-Royal, avant la construction de la première chapelle des Pères du Très Saint-Sacrement, en 1892. Il existait, à peu de distance de

UN BEAU MATIN, les citoyens de Montréal furent étonnés d'assister à une procession d'un genre nouveau. 150 chariots remplis de pierre extraite des carrières du nord de la ville défilèrent par les rues de la métropole. Toutes les voitures étaient décorées : les chevaux portaient fleurs, guirlandes, rubans multicolores, bref, la parade avait bel air de fête. Les 150 chariots traversèrent la cité jusqu'à l'hôtel de ville où eut lieu une cérémonie imposante. De là on se remit en marche par les rues Saint-Laurent, Sherbrooke, Saint-Denis et Mont-Royal jusqu'à l'emplacement actuel de la maison des Pères du Très Saint-Sacrement.



Procession des « charrieux » de pierre sur l'avenue Mont-Royal en 1892

la première maison des religieux arrivés de France, de vastes carrières de pierre exploitées par les « Pieds-Noirs », ces rudes gaillards dont l'histoire est curieuse.

LES OUVRIERS des carrières du Côteau St-Louis étaient ainsi nommés parce que le soir, ils revenaient de leur travail les pieds couverts de poussière. Lorsque les « Pieds-Noirs », qui avaient de bons bras mais aussi bon cœur, apprirent que l'on procéderait bientôt à la construction d'une chapelle pour les religieux, ils offrirent la pierre du futur temple.

LES PÈRES ACCUEILLIRENT les « Pieds-Noirs » les larmes aux yeux et on assista à des scènes touchantes, inoubliables. On comprend que les religieux du Très Saint-Sacrement soient particulièrement attachés à la brave population du nord de la ville.

C'EST LÀ EN EFFET qu'ils connurent les premiers bienfaits d'une hospitalité exceptionnelle. Et aujourd'hui quand les « vieux » religieux nous relatent cette procession des « charrieux » de pierre du temps jadis, c'est avec émotion qu'ils nous disent comment était grande, sous une écorce dure, l'âme de ces braves gens ! ❖

LES ANCIENS MÉTIERS : LIVREUR DE LAIT

MONSIEUR GOBEIL DE MON ENFANCE



NICOLE LÉPINE
MEMBRE DU CA DE LA SHP

ON ÉTAIT un début d'après-midi de septembre 2010. Je croise dans l'entrée de mon nouvel immeuble un petit monsieur, un peu courbé, qui s'assoie sur le banc à l'aide de son panier à provision transformé en déambulateur, et je comprends qu'il attend quelqu'un. Un peu curieuse, je m'assieds à ses côtés et lui demande quel métier il exerçait avant d'être à la retraite il y a plus de 30 ans, pour apprendre que Jacques Bisson était laitier chez JJ Joubert et conduisait un « camion à cheval » durant près de 20 ans.

ET COMME une grande joie, les souvenirs remontent. J'ai quatre ou cinq ans et j'entends le laitier qui tourne la rue et vient livrer les bouteilles de lait en verre dans un panier de métal...cling, cling! Le plaisir de voir ce monsieur tous les matins, beau temps mauvais temps, livrer son lait et me dire : « Bonjour Mamzelle ! », ma journée s'illuminait. Ces souvenirs partagés me ramenaient à mon enfance et j'étais curieuse de connaître son histoire.

FILS D'UN EMPLOYÉ de JJ Joubert, né au 4307 rue St-André le 20 juin 1921, il fréquente l'école jusqu'à une petite 8e année comme il dit et à l'âge de 26 ans commence sa vie de laitier « pour faire comme mon père ». La laiterie était déménagée au 4141 St-André et je souris d'entendre M. Bisson me citer les adresses exactes de sa jeunesse, « c'est resté dans ma tête ».

ON LUI CONFIE alors une « petite route » entre les rues St-André, St-Hubert, Chateaubriand et en haut de Mt-Royal sur la rue Pontiac (la route 71). Un des plus petits parcours de la Laiterie, les clients étaient tous très près et notre laitier faisait une partie du parcours à pied, souvent en courant et le cheval suivait. Commence alors



Jacques Bisson, 95 ans, né en 1921, ancien livreur de lait à cheval chez JJ Joubert (Archives familiales)

une carrière de près de 20 ans comme laitier jusqu'en 1960, période où les chevaux étaient remplacés par les camions.

MONSIEUR BISSON me parle de sa dernière jument, « une belle blonde ben faite. Quand je l'ai eue elle était fatiguée car elle avait travaillé



La façade de l'entreprise laitière JJ Joubert, 4141 rue St-André, dans les années 40

dans Hochelaga plusieurs années, mais vu que je faisais une petite route, elle était heureuse. Une belle bête! Tout le monde la flattait, les enfants lui donnaient des pommes. Si j'étais resté à la campagne, je l'aurai gardée pour la laisser mourir dans le champ ». Il dit encore rêver de sa « run » certains jours,

c'était la plus belle job dit-il avec le sourire dans les yeux. ❖

NDLR : Le titre fait référence à la chanson de JP Ferland dans laquelle M. Gobeil est laitier.

LE CHEVAL VAPEUR DANS L'HISTOIRE DU PLATEAU

GABRIEL DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA SHP

LE CHEVAL a joué un rôle essentiel dans le quotidien de nos ancêtres. Nous vous présentons ici le cheval vapeur à travers quatre thèmes : le cheval tramway, le cheval camionnette, le cheval déneigeur et le cheval livreur.

LE CHEVAL TRAMWAY

DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ du XIX^{ème} siècle, à l'époque où la révolution industrielle propulse Montréal au rang des grandes puissances du Dominion britannique, le cheval est roi et maître des rues montréalaises. Tout déplacement de biens ou de personnes fait obligatoirement appel à sa force motrice. C'est aussi l'époque où notre Plateau atteint son apogée comme proche banlieue de la grande ville. Encore ici, c'est le cheval qui va permettre l'essor du quartier avec l'arrivée en 1861 des premiers tramways hippomobiles, ce qui va enfin permettre de grimper la côte de Sherbrooke plus facilement. Ce sera le coup d'envoi au développement du Plateau.



Archives de la Société de transport de Montréal

CETTE PHOTO nous montre justement un de ces tramways en 1887. Chevaux, tramway et passagers prennent la pose angle Mont-Royal et Saint-Denis, devant le commerce de J.A. Provost, «groceries & provisions». Les lignes nord-sud étaient dotées de «teams» de chevaux supplémentaires pour aider à gravir la côte Sherbrooke. Lorsque le tramway arrive au bas de la côte on lui ajoute deux autres bêtes. En 1892, le tramway électrique fera son apparition et donnera peu à peu congé à ces braves chevaux.

LE CHEVAL CAMIONNETTE



Archives de la Ville de Montréal

CETTE AUTRE PHOTO qui date de 1945 nous montre les «tombereaux» qui étaient utilisés par le service de l'incinération de la Ville de Montréal. Très petit et mobile, c'était le véhicule idéal pour parcourir les ruelles du quartier afin de ramasser les déchets. Les équipages se dirigent ici sur la rue Saint-Grégoire vers l'ancien incinérateur municipal. Comme ce travail est physiquement moins exigeant, on peut penser que ce sont les plus vieux chevaux municipaux qui terminent ainsi leur carrière. D'ailleurs, les ateliers de la rue Des Carrières logeaient également une vaste écurie pour

recevoir les chevaux du quartier. Heureusement, notre société de consommation n'étant pas encore une réalité à cette époque, les déchets étaient beaucoup moins nombreux et volumineux qu'aujourd'hui.

ON SAIT QU'EN 1945, il existe déjà depuis plusieurs années des véhicules moteurs qui pourraient faire ce travail. La Ville ne pouvant quand même pas remplacer du jour au lendemain tout ce matériel roulant, on verra encore durant de nombreuses années ces véhicules hippomobiles partager la chaussée avec les automobiles.

LE CHEVAL DÉNEIGEUR

UNE AUTRE FONCTION essentielle du cheval municipal était de participer aux travaux de déneigement de nos rues. On voit tout de suite que ce travail requiert des bêtes plus costaudes que les «vieux canassons» nonchalants dont nous venons tout juste de parler. Les grosses niveleuses d'aujourd'hui sont plus fortes bien sûr; mais la ténacité et la persévérance des déneigeurs de l'époque venait quand même à bout des chutes de neige. Il faut malgré tout se rappeler que la neige n'était pas nécessairement chargée comme aujourd'hui. On la tassait plutôt sur les côtés et il fallait attendre le printemps pour la voir disparaître complètement.



Archives de la Ville de Montréal

LE LECTEUR peut retrouver sur le site web des Archives de la Ville de Montréal une collection assez complète de photographies montrant les divers équipements utilisés pour gérer la neige. Cette photo des années 1940, nous

montre une gratte pour les rues, qui est tirée par deux imposants chevaux. Aussi, on est à même de constater que le harnachement des chevaux est beaucoup plus complet, fort et solide que d'habitude. La photo est prise angle avenue du Parc et avenue du Mont-Royal, près du parc Jeanne-Mance.

LE CHEVAL LIVREUR



Archive photographique Georges Brosseau

UNE AUTRE CATÉGORIE importante de l'utilisation des chevaux en ville concerne les besoins des entreprises qui font de la livraison à domicile. Par exemple, dans la première moitié du XXème siècle, le lait et le pain sont livrés à domicile. La boulangerie J.A. Brosseau possédait divers emplacements de production dont un rue Boyer au sud de Marie-Anne; et un autre rue Drolet au nord de Boucher. Devenue une entreprise importante, elle opérait une vaste «flotte» de voitures hippomobiles. La laiterie J.J. Joubert de la rue Saint-André utilisait plusieurs dizaines de chevaux pour lesquels elle avait fait construire un vaste garage-écurie rue Saint-André et Saint-Grégoire.

COMME ON A PU LE VOIR, le cheval était un acteur important et un personnage très présent de notre paysage urbain quotidien. Non polluant et plus silencieux que le moteur à combustion, notre vieux canasson était également plus écologique, puisque ses «pommes de route» faisaient le délice des petits moineaux domestiques. ❖

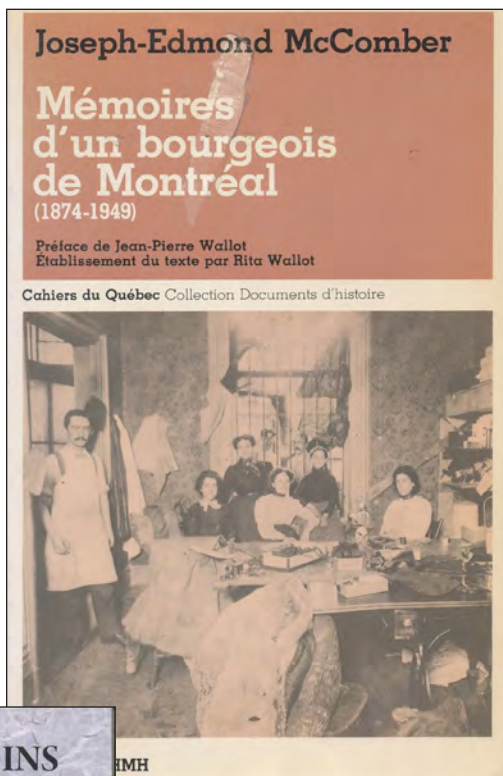
QUAND LES CHEVAUX FAISAIENT PARTIE DE LA VIE DE TOUS LES JOURS



HUGUETTE LOUBERT
VICE-PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DU
CENTRE DE DOCUMENTATION

QUELQUES EXTRAITS DE RÉCITS et biographies du Centre de documentation nous aident à revivre l'omniprésence de chevaux du Plateau au siècle dernier :

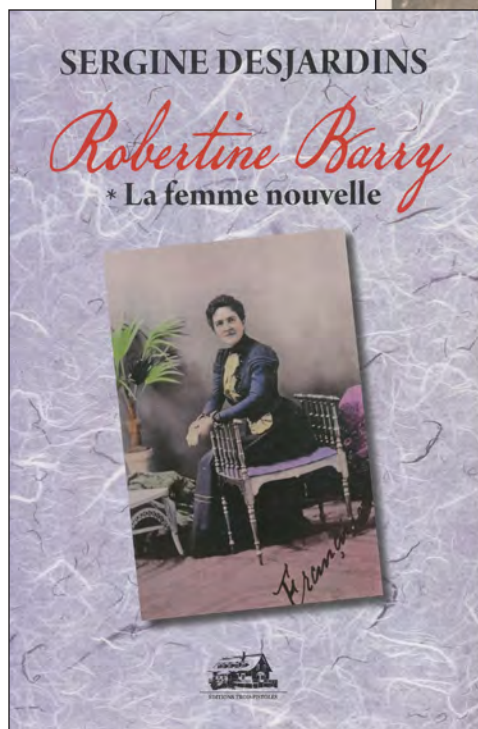
ROBERTINE BARRY¹ en 1891, ne supporte pas de voir les chevaux maltraités : « Vous les voyez partout maigres à faire peur, suant, haletant, et n'en pouvant plus. Je croyais que les cochers avaient un peu d'affection pour leurs bêtes mais l'exception existe pour les chevaux des chars urbains qui sont sans doute les parias de la race chevaline. Les mauvais traitements ne leur sont pas ménagés... Là où il devrait y en avoir quatre ou six, il n'y en a que deux, le poil toujours noyé de sueur, une épaisse buée les enveloppant. Les rues mi-glace, mi-asphalte, sont impraticables et les chevaux sont incapables d'enlever la



voiture. Rien ni fait, ni les coups de fouet, ni les cris de l'automédon. Nous y serions encore, si plusieurs passagers n'eussent pris le parti de descendre et de soulager ainsi le char... »

JOSEPH-EDMOND McCOMBER, dans ses *Mémoires d'un bourgeois de Montréal*², nous raconte que vers 1908 « ...mon voisin, coin de la rue De La Roche (coin Rachel), bâtit une écurie à l'arrière

de sa grocerie, accolée à ma maison. La senteur se répandait jusque dans notre logement. Je pris la maison en grippe. Je la mets en vente trois ans après l'avoir achetée... »



ROBERT DE ROQUEBRUNE, dans *Quartier Saint-Louis*³, nous parle d'un cocher de la rue Cherrier vers 1910 : « ...C'était un des cochers qui se tenaient avec leurs chevaux et leurs voitures rue Cherrier. En été, chevaux et voitures étaient en permanence sous les beaux arbres, le long de la palissade du couvent des sœurs de la Providence. En attendant les clients, les hommes assis sur des bancs, fumaient la pipe, discutaient sans arrêt en crachant sur le trottoir. Les chevaux avaient de petits parasols attachés sur leurs têtes les jours de

grande chaleur et, pendus au col, des sacs de toile où ils mangeaient. Quand on passait dans ce lieu, une odeur de tabac, d'urine, et d'écurie vous accueillait et vous accompagnait jusqu'au coin de la rue Saint-Denis. »

LOUIS-Maurice BÉRUBÉ dans ses souvenirs⁴ nous dit que vers 1925 :

« L'été, seuls les bruits des sabots ferrés des chevaux



pouvaient être perçus par les autres charretiers, les roues des voitures étant caoutchoutées; mais l'hiver, les traîneaux à patins d'acier silencieux sur la neige durcie remplaçaient les voitures. Comme mesure de sécurité pour les équipages, les harnais étaient munis de clochettes musicales ». Il nous y parle aussi des abreuvoirs de la place Roy où s'arrêtaient tous les chevaux du voisinage et ceux de la laiterie J.J. Joubert dont les écuries étaient installées à deux coins de rue ... ❖

Sources :

- 1 *La Patrie*, Chroniques du Lundi, 11 janvier 1891
- 2 Éditions Hurtubise HMH, 1980
- 3 Fides, 1966
- 4 Bulletins de la SHP, printemps et été 2009



Clin d'oeil humoristique à Denis Coderre, maire de Montréal, dont la décision d'interdire les calèches à Montréal a été renversée par la cour. (Garnotte, *Le Devoir*, 26 mai 2016)

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES POÈTES ET LES ROMANCIERS MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON
MEMBRE DE LA SHP

RUE RACHEL

CETTE TRÈS ANCIENNE rue du Plateau rappelle Rachel Cadieux, fille du célèbre notaire et épouse d'un Fils de la Liberté. La première évocation littéraire serait celle de Rejean Ducharme dans son *L'Hiver de force* de 1973 : «Avec le gros immeuble qui la bouche là-bas, dans le bout du parc Lafontaine, la rue Rachel est une piscine. On plonge en se bouchant le nez dans le soleil qui la remplit à ras bords» (p. 52).



Marc Drouin

UNE DÉCENNIE plus tard, en 1982, Marc Drouin consacre un long poème à la rue incluant un refrain :

«La rue Rachel est chaude à soir
Chaude à soir
Dans l'parc Jeanne-Mance
C'est la démenche
La rue Rachel est chaude à soir
Avenue du Parc
Tout se détraque»

RUE SAINT-ANDRÉ

CETTE PETITE RUE nommée à la mémoire de l'administrateur de la colonisation Claude Robutel croise la rue Roy et forme une petite place toujours bien passante. Pauline Harvey, dans son poème *Montréal français* de 1987 écrit :

«Poses ta question sans me demander si je parle français.
Au coin de Saint-André et Roy».

En 2009, la Société d'histoire du Plateau publiait (vol. 4, no 1) des extraits des souvenirs de l'inspecteur Louis-Maurice Bérubé intitulés *De la rue Saint-André au parc Lafontaine* :

«Papa dénêche alors un autre logement, en rez-de-chaussée, sur la rue St-André, à quelques pas au sud de la rue Roy. Là, par contre, j'en ai amassé des souvenirs dans ces rues ! (...) Par exemple, un des plus grands souvenirs qu'il me reste de ce temps consiste en l'intersection des rues St-André et Roy et ce qui s'y déroulait. Ce croisement formait un très grand espace élargi dans le sens de la rue Roy et formait une place publique asphaltée allant vers l'ouest et ayant en son centre des fontaines pour abreuver les hommes et les animaux. Durant ces années, comme il n'y avait encore que peu de voitures automobiles ou de camions, les commerçants locaux livraient leurs marchandises à leurs clients à l'aide de voitures hippomobiles. C'était un pur délice d'enfant



Pauline Harvey

d'entendre les charretiers crier leurs ordres et de voir tous les chevaux y obéir. En plus, comme la laiterie J.J. Joubert avait ses écuries deux coins de rue plus au nord sur notre rue, nous assistions quotidiennement au retour des voitures à lait en fin d'après-midi. Les chevaux, à notre émerveillement, d'instinct, arrêtaient tous à la fontaine pour se désaltérer».

EN 1990, le sculpteur Michel Goulet explique comment son installation d'une mappemonde sur un bassin flottant à la place Roy évoque l'abreuvoir d'autrefois : « La Terre est représentée par la surface quadrillée des longitudes et des latitudes d'une planisphère. Les continents de bronze (...) flottent sur une eau claire qui n'est pas sans faire signe à la mémoire de la place Roy, où s'abreuvaient autrefois les chevaux». ❖

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Bureau de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Tél. : 514 525-8877 | Téléc. : 514 521-0147
akhadir-merc@assnat.qc.ca



Amir Khadir



**Commission
scolaire
de Montréal**

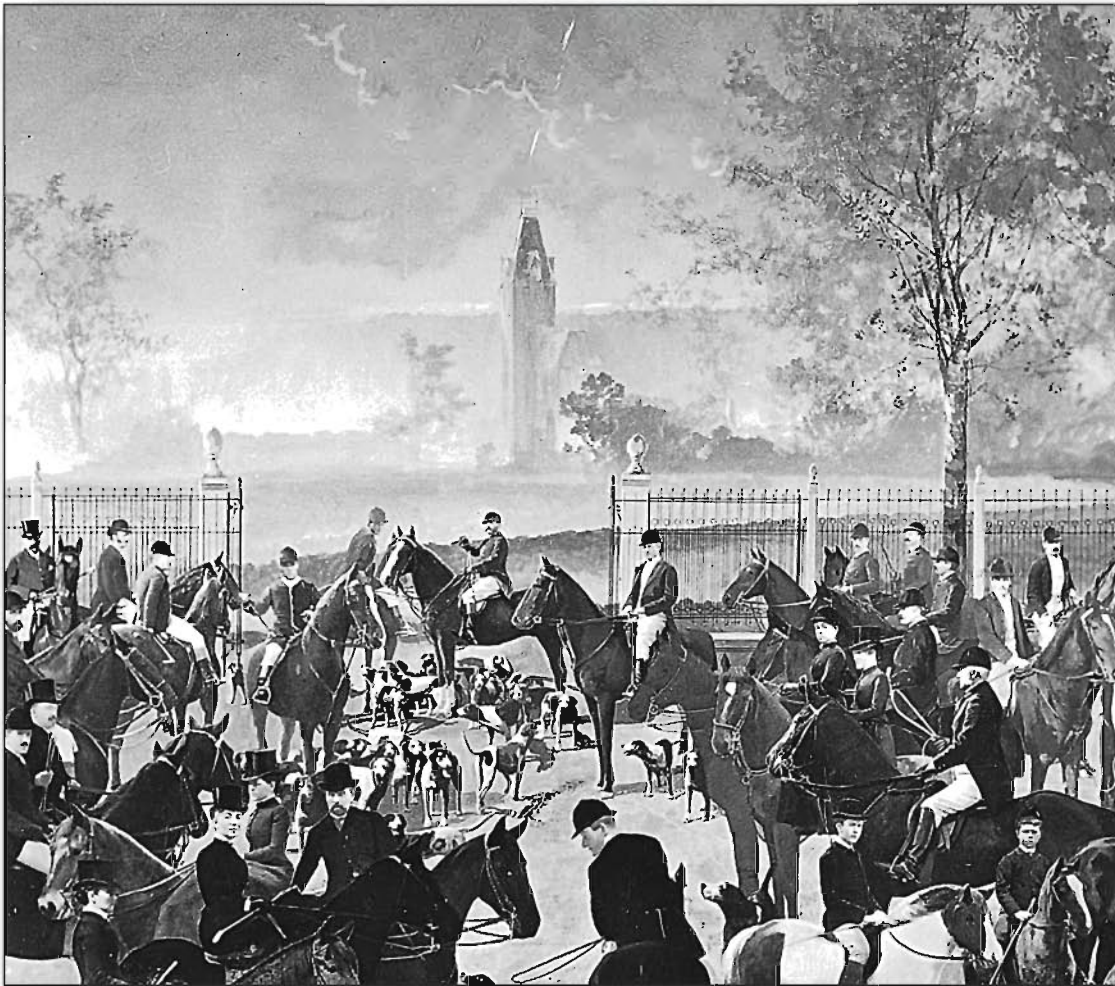
Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE
souhaite publier une carte ou un
texte publicitaire dans une de
nos prochaines éditions, veuillez
contacter Myriam Wojcik,
chargée de communications,
par courriel à :
myriamw@videotron.ca



Le Montreal Hunt, avenue De Lorimier, vers 1888

En arrière-plan, l'École normale Jacques-Cartier, parc La Fontaine
Détail de la photographie composite (voir la page 7) de Wm. Notman & Son, Musée McCord V2228

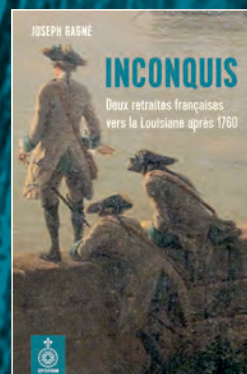


SEPTENTRION



LE CHEVAL
CANADIEN
HISTOIRE
ET ESPOIR

Claude Richer et Pearl Duval
en collaboration avec Carolane Grenier



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca

